



Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

6 | 1993

Polyphonies

Akritika

Odes of the Byzantine Empire border-guards

Alain Swietlik



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1529>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 1993

Pagination : 260-261

ISBN : 2-8257-0485-7

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Alain Swietlik, « *Akritika* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 6 | 1993, mis en ligne le 02 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1529>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Akritika

Odes of the Byzantine Empire border-guards

Alain Swietlik

RÉFÉRENCE

Akritika. Odes of the Byzantine Empire border-guards. ORATA, coffret deux CD ORA.AKR.001, 1990-1991. Livret de 70 p. (grec, anglais, français – 17 p.). Quelques partitions avec leur transcription. Photos habituelles.

- 1 Les chants « akritiques » sont les chants des Akrites, c'est-à-dire des guerriers que le gouvernement central de l'Empire byzantin plaçait aux frontières pour empêcher toute invasion. Les Akrites appartenaient à des peuples différents ; ils étaient recrutés comme gardiens des « limites » (*akra*) et l'Empire leur assurait de nombreux et substantiels avantages : la propriété de terres cultivables, l'exonération d'impôts, etc.
- 2 Christodoulos Halaris, dans son livret, nous offre un texte documenté et important sur les Akrites, presque plus intéressant que ses deux disques. Les quinze chants akritiques présentés ici proviennent de régions différentes : Cappadoce, Crète, Thessalie... Ils sont interprétés par les chanteurs (ou plutôt les chantres) Nikos Constantinopoulos et Stratis Spyridakis, et accompagnés par l'orchestre habituel utilisé dans les autres CD de la même série. Halaris utilise encore ici la voix-bourdon d'accompagnement *isokratima*.
- 3 Dans le livret, il cite un auteur : « L'unique occupation des Akrites était la guerre ; leur divertissement principal, le combat contre les fauves, et la chanson ; et leur plus grand sujet de gloire, la narration lors de banquets de leurs hauts faits d'armes ». Et il ajoute : « Il semble que la culture de l'esprit ait peu préoccupé les Akrites ». Les Akrites étant des gens du peuple, de surcroît peu cultivés, on se demande pourquoi Halaris leur a appliqué la même orchestration (ou à peu près) qu'à Koukouzelis ou qu'à la musique « de la bonne société ». Il est vrai que le jeu des musiciens s'inspire ici parfois du jeu de style populaire, mais les instruments sont les mêmes. Le chant des interprètes, s'il est conforme au chant des Akrites tel qu'on le connaît au travers des diverses interprétations déjà publiées sur

disques, ou en tout cas plausible, même s'il est parfois un peu trop proche du chant byzantin d'église, est infiniment moins contestable que son accompagnement orchestral. Certains chants sont parvenus jusqu'à nous par la tradition orale, d'autres sont des transcriptions de partitions trouvées dans les monastères du Mont Athos ; mais Halaris leur applique à tous le même traitement instrumental. Nous ne disons pas que les chants des Akrites doivent être simples et rustres (pour nous le mot *populaire* n'a jamais signifié simpliste et de basse qualité, et si Halaris dit que les Akrites étaient peu préoccupés de la culture de l'esprit, nous entendons que c'est de la culture de la bonne société qu'il s'agit ; la culture populaire, nous le savons par maints enregistrements, grecs y compris, n'est jamais exempte de raffinement !), nous disons simplement qu'il n'est pas crédible que les guerriers akrites aient eu une musique aussi proche de celle de la bonne société byzantine.

- 4 Halaris n'est certes pas ignorant de la chose, et il est quasiment certain qu'il connaît par exemple les disques de Domna Samiou, qui a enregistré un 33t intitulé « Musique populaire de tradition orale. Chants des Akrites, VIII^e-XIII^e s. » (Ocora n° 558.600) : son instrumentation est plus proche de la réalité, ou en tout cas plus plausible.
- 5 Cette réserve faite, il reste que les chants sont de qualité.